

Extrait du SMart

<http://blog.smartbe.be/spip.php?article7151>

Interview de Marie Van Caster - collaboratrice du projet BarVIZart

- SMart In Progress - Ressources - Points de vue -

Date de mise en ligne : lundi 25 juillet 2016

Copyright © SMart - Tous droits réservés

- Qu'est-ce que BarVIZart ?

BarVIZart est un atelier d'art qui encourage l'esprit d'entreprise des jeunes créatifs et soutient les artistes débutants dans leur recherche d'une place dans la culture. Grâce à ce soutien, les artistes acquièrent les outils et aptitudes nécessaires à leur professionnalisation dans le paysage artistique. Le trajet d'entrepreneuriat prépare les artistes à trouver leur voie sur le terrain de manière autonome et à réaliser les projets de leurs rêves. C'est également un réseau, en s'affiliant à BarVIZart, les artistes font la connaissance de professionnels du terrain et étoffent leur réseau. Ils s'influencent et s'inspirent mutuellement, ce qui donne naissance à d'intéressantes collaborations. Enfin, ce projet propose également un espace de travail et de répétition, un hall d'exposition, un lieu de rencontre et un laboratoire expérimental. En outre, des activités sont organisées tous les deux mois, où tout le monde, et pas uniquement les artistes de BarVIZart, a l'occasion d'y découvrir la culture sous toutes ses facettes.

- Que faites-vous chez BarVIZart ?

Je suis la nouvelle collaboratrice du projet dans le centre pour la jeunesse VIZIT, qui se charge du projet BarVIZart. J'ai fait des études de linguistique, de littérature et de gestion culturelle. Nous nous attelons à stimuler l'esprit d'entreprise culturel des jeunes. Nous encadrons les artistes et créatifs débutants (notre plus jeune artiste a 17 ans, le plus vieux en a 32 et la moyenne d'âge est de 21 ans). Nous mettons entre autres un atelier à la disposition de nos artistes et prévoyons plusieurs types d'encadrement. Nous avons plusieurs partenariats avec des organisations culturelles telles que l'Académie de Wilrijk, le Fameus (lié au Kunstbende), le CC De Kern, etc. Les artistes formulent des demandes à plusieurs niveaux : des artistes peuvent organiser des expos au sein de BarVIZart, nous les aidons si par exemple un réalisateur de théâtre veut construire un décor et a besoin d'assistance à cet effet, nous apportons une aide pour le financement, etc. Nous avons également instauré un système d'échange, dans le cadre duquel l'aide et l'encadrement sont gratuits pour les artistes, mais rien n'est pour rien. En fonction de la durée d'affiliation des artistes, ils doivent récupérer un certain nombre de « gozers » (notre monnaie d'échange). Pour ce faire, ils doivent fournir des contre-prestations : participer aux réunions, tenir le bar et participer à l'organisation des activités. Nous soutenons les artistes locaux de Wilrijk, mais aussi des artistes d'Anvers et même de Bruxelles. Nous sommes très ouverts et leur offrons une grande liberté. Nous sommes subventionnés par les autorités flamandes et notre action est évaluée chaque année. À l'heure actuelle, BarVIZart compte 19 artistes pour 11 projets. Nous adressons les artistes à SMart s'ils ont des questions administratives et spécifiques. SMart a déjà sponsorisé certains de nos projets et partagé une expertise et des connaissances intéressantes avec nous.

- Que pensez-vous du fait que SMart devienne une coopérative ?

Je ne comprends pas bien pourquoi ce n'était pas encore le cas, car SMart a déjà une forme coopérative dans d'autres pays d'Europe. Les artistes qui arrivent chez vous peuvent alors participer aux décisions. Cela me semble une suite logique pour l'histoire de SMart, et c'est intéressant pour les membres.

- Que pensez-vous de la copropriété ?

Cela me semble moins intéressant si l'on ne travaille que de temps à autre avec SMart. Par contre, si l'on travaille régulièrement avec SMart, il peut être intéressant de participer à la définition de la politique. BarVIZart reçoit également davantage de feedback des artistes qui travaillent le plus avec nous, car ils se sentent plus impliqués et ont envie de nous donner leur avis. C'est aussi une forme d'échange : « je t'aide et tu m'aides ». Il s'agit d'un groupement naturel de personnes qui, ensemble, peuvent apporter quelque chose. Dans le cas d'une coopérative, les clients deviennent employeurs et inversement. Le risque, c'est de devoir être très flexible au sein de l'organisation, quand on promet une cogestion il faut pouvoir la réaliser. Comment allez-vous y parvenir dans la pratique au sein des différentes entités de SMart ? SMart doit veiller à définir une ligne directrice et à s'y tenir. Commencer une coopérative est également une forme de solidarité, pourquoi faudrait-il qu'une personne du secteur artistique rafle tous les bénéfices éventuels ? Si l'on communique bien sur ce modèle avec le monde extérieur, cela peut apporter beaucoup aux membres. Et comme on vous écoute en tant que membre, vous vous sentez important. SMart devrait, pour éviter les écueils éventuels, voir ce qui marche et ne marche pas dans d'autres coopératives à l'étranger.

- Une coopérative pourrait-elle mieux défendre les intérêts des membres dans le secteur artistique ?

Cela dépend largement de la façon dont on le fait. Il s'agit d'une forme d'organisation dans le secteur. Comme les autorités s'en mêlent de moins en moins, cela peut pourvoir à une partie des besoins. Certains artistes préfèrent rester indépendants, mais pour d'autres qui n'ont pas de numéro de TVA, SMart peut être une très bonne solution. En tant que coopérant, ils peuvent écouter et agir. Je me demande toutefois ce qu'il en sera des artistes qui ne peuvent pas s'affilier parce qu'ils n'ont pas les moyens d'investir dans la coopérative. Seront-ils mis sur la touche ? Un autre avantage de la coopérative peut aussi résider dans l'adéquation de l'offre et de la demande. Une sorte de « matchmaking » permettant d'étoffer ses contacts et donc le marché. Les contacts personnels sont primordiaux. SMart peut être une sorte d'interlocuteur, mais aussi servir de base de données de connaissance et orienter les membres vers les instances adéquates et vers d'autres membres lorsqu'ils ont besoin d'une aide externe. Cela se produit déjà en partie dans la pratique, grâce au contact personnel avec les conseillers, mais ce besoin devrait être davantage satisfait.